

Sophie DRON

LA LÉGENDE DU NORSGAAT  
tome 4 : le Feu, Elainor

© Éditions du Masque d'Or, 2020 – tous droits réservés

CHAPITRE UN

*Eirlysia*

*Traumatisme : dommages d'ordre psychologique et/ou physiologique résultant d'un événement dramatiquement subi ou de toute forme de violence éprouvée physiquement ou moralement.*

Le Prince Royal Aartax-le-Brun arriva à Taal peu après ce qui resta dans les mémoires comme le « Grand Incendie », *Dollysia*, en *Taalite*. Dès l'aube qui avait suivi le drame, un messager à cheval avait été dépêché depuis la capitale *toal-gahnienne* pour aller au-devant d'Aartax, sur le chemin du retour après avoir victorieusement défendu les frontières au nord et à l'est du Royaume. L'envoyé de Taal n'était autre que Niegel, aide de camp et ami proche de Taroan-de-Belfé, lui-même *Dar Féal* et propre demi-frère du Prince. Niegel avait finalement trouvé le campement princier établi pour la nuit à hauteur du village de Bliss afin de permettre aux *torkens* des Seigneurs Guerriers de se reposer. Ce fut donc en ce lieu qu'Aartax avait été tenu informé des événements tragiques survenus alors que lui-même rentrait de l'Orialt. Lorsque l'*Ario* Niegel, qu'il avait aussitôt reconnu, s'était présenté à lui au beau milieu de la nuit, autant épuisé que poussiéreux par sa course quasiment ininterrompue et la mine défaite, le Prince avait deviné sans peine qu'il était porteur de la mauvaise nouvelle qu'il redoutait depuis l'annonce de la blessure de son père, le *Reg* Hardogan-le-Rude. C'était d'ailleurs par crainte de ne pas revoir ce dernier vivant que, dès lors que l'issue des combats avait enfin été certaine, il avait décidé de se rendre sans plus attendre à son chevet, laissant le haut commandement des troupes *toal-gahniennes* aux mains du probe Eminéo Soran, père de la future épouse de Taroan. Mais apprendre la mort conjointe de ses parents, celle de la *derwid* Myrtan' – mère de Taroan – ainsi que la forfaiture de l'*Ario* Gaéric<sup>1</sup>, l'avait si fortement ébranlé qu'il avait fait seller son *torken* sans délai pour rallier la Maison Forte ventre à terre, accompagné par une escorte réduite à deux hommes.

Deux jours plus tard, tout en menant Jahouen – ruisselant de sueur malgré le froid hivernal – vers la cour haute du *Cast*, Aartax observait avec effroi les restes noircis et hérissés de la tour, béant comme une immense blessure à ciel ouvert. Les dégâts causés à l'édifice étaient irrémédiables : s'ils avaient été limités au départ à la Tour Royale, une partie de la toiture avait fini par s'écrouler, causant de nouveaux et sérieux dommages.

– Comment tout cela a-t-il été possible ? furent les premiers mots d'Aartax en descendant de cheval.

Il avait été accueilli par Taroan et le vieux *Dar Féal* de leur père, le fidèle Quitbur. Ce dernier, éprouvé par la mort d'un souverain qu'il aimait comme un fils, semblait prématurément vieilli. Aartax, la gorge nouée, l'avait serré contre lui, après avoir embrassé son demi-frère avec non moins d'émotion. Ce dernier, qui avait décidé de taire le rôle joué dans la tragédie par Méromée, la mère d'Aartax, laissa Quitbur relater les tragiques

événements. Le vieux guerrier décrivit la *Reggia* comme une victime collatérale qui s'était retrouvée en travers de la route de Gaéric, si pétri de ressentiment à l'encontre de Taroan qu'il en était devenu un vil meurtrier. Seul le *Dar Féal* avait découvert que Méromée était, en réalité, la complice – et plus encore – de son ennemi personnel, car sa haine à elle envers sa rivale et son fils était au moins aussi violente. Taroan ignorait toutefois si Gaéric avait vraiment tué sa royale maîtresse ou si la mort de cette dernière avait été accidentelle. En tout cas, le coupable de cette tragédie avait réussi à prendre la fuite et, sans les pouvoirs de sa mère qui y avait laissé la vie<sup>1</sup>, Taroan n'aurait pas eu la moindre chance de réchapper à l'épée de Gaéric. Le *Reg*, quant à lui, n'avait survécu à la mortelle blessure reçue sur les champs de bataille que le temps de revoir une dernière fois celle qu'il n'avait jamais cessé d'aimer, la *derwid* Myrtan-de-l'*Yrath-Freiya*.

Juste après s'être ensuite entretenu avec Sylaté, le *somniaire* royal, Aartax voulut rendre un dernier hommage à ses parents. Les corps des souverains, veillés jour et nuit dans la crypte mortuaire, avaient été placés sous un haut dais funéraire en bois sombre richement sculpté. Les températures glaciales avaient permis de conserver les dépouilles intactes et de retarder leur inhumation jusqu'au retour de leur héritier.

Celui-ci tressaillit en découvrant les profondes brûlures maculant – sous les fards – le visage et le cou de Méromée. La *Reggia* avait été revêtue d'une riche robe aux couleurs des *Toal Gahn* : l'or et le bleu nuit ; Hardogan, dont la blessure était dissimulée par des vêtements d'apparat et sa lourde épée posée sur sa poitrine, semblait étrangement préservé. Les yeux d'Aartax s'embuèrent et il pressa ses doigts sur ses paupières tout en murmurant :

– Même la mort ne les a pas rapprochés. Ils sont côte-à-côte et semblent pourtant toujours... si étrangers l'un à l'autre.

Taroan, qui l'avait accompagné, s'apprêtait à faire demi-tour, soucieux de lui permettre de laisser libre cours à son chagrin, lorsque Aartax l'arrêta d'une question :

– Puis-je voir ta mère ?

Le *Dar Féal* hésita imperceptiblement, étonné par cette demande, mais il opina finalement et lui ouvrit le chemin jusqu'à la dépendance où logeait Sylaté. Le *somniaire* albinos avait été un ami dévoué de Myrtan'. Une petite pièce, dont le foyer n'avait pas été allumé, servait de chambre funéraire. Malgré le froid qui régnait aussi en cet endroit, Loryn s'y tenait immobile, assise près du haut lit où reposait le corps de la *derwid*. La jeune *Aria* se releva pour s'incliner avec déférence devant Aartax. Ce dernier la releva avec douceur, puis il s'avança pour observer la morte. Myrtan' avait été revêtue d'une longue robe claire et, avec ses longs cheveux déployés autour de son visage magnifique, son corps sans défaut mis en valeur par la tenue, elle lui fit penser à une jeune fille profondément endormie. Seules ses lèvres exsangues et ses joues blanches trahissaient que la vie l'avait quittée. Aartax recula sans la quitter des yeux.

– La rigidité et la pâleur de la mort n'ont rien enlevé à sa légendaire beauté, murmura-t-il comme pour lui-même, avant de ressortir peu après.

Après un bref échange de regards avec Loryn, le *Dar Féal* quitta la pièce à son tour et rejoignit son demi-frère qui attendait, les avant-bras posés sur une balustrade sculptée. Le Prince avait la tête levée en direction des vestiges de la haute tour exhibant, plus que jamais, ses meurtrissures dans le bleu pur du ciel d'hiver. Il lança par-dessus son épaule :

– Sais-tu pourquoi je n'ai jamais souhaité lui parler ou même l'approcher, les rares fois où elle est venue à Taal ? Je croyais alors que c'était uniquement par respect pour ma mère, parce que cette dernière souffrait de l'amour indéfectible du *Reg* pour une autre femme, en dépit de l'éloignement et des ans.

---

<sup>1</sup> cf. livre 3 : *l'Eau, Ewé*.

La voix du Prince ne contenait aucune trace de colère, seulement une tristesse lasse. Le jeune *Dar Féal* vint aussi s'appuyer contre la rambarde et Aartax tourna alors son regard sombre vers lui :

– Même s'il n'y avait pas eu Myrtan', ma mère serait devenue aigrie et âpre, car telle était sa nature. Je sais aujourd'hui que j'avais peur de donner raison à notre père, de comprendre pourquoi il n'avait aimé que la *derwid* et, pour finir, de t'envier la mère que les *Doriens* t'avaient donnée. Elle incarnait ce que tout homme admire : une âme libre qui donne sans rien attendre en contrepartie. Que pouvait une reine, qui avait tant de failles, face à une telle femme ?

Taroan hocha la tête :

– La même nuit, nous avons perdu notre père et nos mères respectives, Aartax. Notre peine est identique, qu'importe ce ou qui elles furent, l'une et l'autre.

Aartax reprit, le regard à nouveau fixé sur la tour :

– Sylae m'a confié que tu es persuadé que Myrtan' a offert sa vie pour sauver la tienne.

– Tout comme Méromée s'est sacrifiée, mentit Taroan.

Aartax dévisagea longuement son demi-frère, puis il soupira :

– Je sais ce dont elle était capable, Taroan, mais elle m'avait donné le jour et j'ose croire qu'elle m'aimait... à sa façon. Mais nul ne pourra prétendre connaître ce qui s'est réellement passé avant que d'avoir mis la main sur Gaéric. Et le plus tôt sera le mieux !

Taroan opina tout en se jurant mentalement de trouver Gaéric avant le Prince. Certains secrets se devaient d'être enterrés avec les morts.

Aartax se redressa soudain :

– Mène-moi maintenant à Aymeryss, Taroan. Sylae m'a dit demeurer préoccupé par son état, quoiqu'il affirme aussi qu'elle ne présente aucune blessure apparente. Je veux voir par moi-même !

– Alors, suis-moi, proposa son demi-frère en se dirigeant vers un escalier extérieur.

Tout en guidant Aartax, Taroan chercha ses mots :

– Sylae a fait tout ce qu'il a pu. Mais elle est... changée, finit-il par expliquer.

– Changée ? s'inquiéta le Prince. Que veux-tu dire ?

Taroan l'avait conduit dans les nouveaux appartements de Loryn installés dans une des ailes du *Cast* qui avait été épargnée. Avant d'ouvrir la lourde porte, il prévint :

– Je l'ai découverte prostrée dans un corridor durant l'incendie. Elle ne parle plus et semble ne vouloir reconnaître aucun d'entre nous depuis cette nuit de malheur.

Aartax protesta en franchissant le seuil :

– Moi, elle me reconnaîtra !

Il avait quitté une enfant pleine de vie et il se retrouva devant un petit être prostré et mutique qui recula pour se réfugier dans les bras d'Essentra – la servante *dairfeldienne* chargée de veiller sur la Princesse – quand il tenta de l'approcher.

– Brindille ! murmura-t-il, profondément remué. Mais que t'est-il donc arrivé ?

Il retourna peu après auprès de Sylae pour lui faire part de son inquiétude :

– Ma sœur a-t-elle définitivement perdu la raison ?

– Non, Seigneur, je ne le crois pas, le rassura le *somniaire* albinos de sa voix douce. Je pense que, pour l'instant, son esprit se protège des violences dont il a été témoin. Je crois à la faculté que possède la conscience de poser un voile d'oubli sur ce qu'elle renferme, en attendant de se réparer. Le temps est un allié précieux.

– Mais alors, insista le Prince, un peu dérouté, quand Aymeryss redeviendra-t-elle comme avant ?

– Cela, je ne peux encore le dire ; il est difficile de savoir combien de jours seront nécessaires à la guérison de tels maux. Toutefois, je constate avec espoir que l'*Aria* Loryn et Essentra parviennent désormais à l'apaiser, lorsqu'elle est sujette à ses cauchemars. Il faut de

la patience et lui laisser le temps de panser des plaies intérieures que les onguents ne peuvent soigner. Le jour où elle parlera à nouveau, je la considérerai sur la voie de la guérison.

L'œil du Prince était devenu plus noir encore, tandis qu'il décréait :

– Ma première décision en tant que *Reg* sera d'offrir une forte récompense à qui ramènera Gaéric vivant. Je saurai ce qui s'est passé cette nuit-là et ensuite, il regrettera d'être né !

Le peuple portait le deuil d'Hardogan et de Méromée tout en attendant l'intronisation du Prince héritier avec autant d'inquiétude que d'espoir. Les catastrophes qui venaient de frapper la famille régnante étaient considérées par certains comme un mauvais augure pour l'avenir et, par d'autres, comme recélant trop de non-dits pour ne pas dissimuler d'effroyables secrets. Les *Taalites* considéraient désormais le *Reg Cast* avec une anxiété teintée d'incrédulité allant parfois jusqu'à une forme de défiance. Ce bastion, qui avait toujours paru inébranlable, ressemblait à un navire éventré et sans défense. Comment pourrait-il protéger le peuple, s'il n'avait su garder ses royaux occupants du mal, ni se préserver lui-même ?

Dès le lendemain du retour du Prince, le couple royal fut inhumé dans le tumulus aux dimensions impressionnantes où reposaient déjà leurs prédécesseurs. Sur la haute stèle funéraire érigée en direction du Levant et gravée des symboles des quatre *Doriens* : l'Air (*Aélis* Δ), la Terre (*Belta* □), l'Eau (*Calleach* ≡) et le Feu (*Dynaem* ⚡), furent ajoutés les noms et titres des défunts. Puis, Hérald-l'Ancien, le *derwid* tutélaire, officialisa l'accession au trône par une courte cérémonie au cours de laquelle Aartax revêtit en toute solennité la couronne faisant de lui le douzième *Reg* des Terres Plates.

Immédiatement après, Taroan quittait Taal avec un chariot transportant le corps de Myrtan', protégé par un épais linceul blanc. Tout à sa peine et son besoin de solitude, le *Dar Féal* avait doucement mais fermement refusé que Loryn et Sylae l'accompagnent. Il n'avait pris avec lui qu'une toute petite escorte : son fidèle Niegel et deux guerriers en qui il avait toute confiance : Prime du Livango et Tyssin de l'Angvar. La neige s'était mise à tomber, lorsque la petite troupe était parvenue, le jour suivant, au but de leur voyage : les bois de Belfé où le *Dar Féal* voulait que sa mère repose.

Une fois sur place, Taroan ne prêta que peu d'attention aux travaux en cours près de l'Ermitage, la maison de son enfance. Mais l'animation inhabituelle qui régnait dans le paisible village voisin lui causa une impression étrange. La nourriture et le salaire garantis à ceux qui étaient engagés pour travailler à l'édification de son futur *cast* avaient drainé une main d'œuvre abondante. Des cabanes avaient même été construites pour accueillir les journaliers et leurs familles. Et l'ouvrage était si bien avancé que l'on devinait déjà la forme définitive qu'aurait la Maison Forte. Elle arborerait des dimensions relativement modestes, mais serait conçue pour pouvoir résister aux outrages du temps, ainsi qu'à d'éventuelles agressions extérieures, tout en offrant un maximum de confort à ses occupants. Taroan avait été personnellement récupérer dans la maisonnette de Méroch les plans du *cast* idéal dessinés par ce dernier. Le jeune homme s'était souvenu les y avoir admirés, bien des années auparavant. Ses yeux d'adultes avaient confirmé son coup de cœur d'enfant. Il souhaitait aussi rendre hommage à son grand-père adoptif en faisant sortir de terre une demeure imaginée par lui. L'homme chargé de diriger les travaux de construction était un *Taalite* de renom et de talent : Siméùn-le-Bâtitseur. Taroan n'avait pas exactement saisi la nature de l'émotion éprouvée par celui-ci en découvrant les dessins qu'il lui présentait afin qu'il s'en inspirât. Siméùn avait une bonne quarantaine d'années et des yeux couleur miel doré. Sa mère, Yadys, était décédée depuis longtemps. Elle ne lui avait jamais révélé l'identité de son père, consentant seulement à lui avouer sur son lit de mort que ce dernier avait quitté Taal sans savoir que la fille de Bircéon-le-Bâtitseur attendait un enfant de lui. Puisqu'il avait voulu partir loin d'elle, elle n'avait pas cherché à le retenir par fierté et ne l'avait jamais revu. Initié par son grand-père maternel à un métier qu'il jugeait noble, Siméùn avait repris le flambeau familial après le décès de son mentor. Au départ, il s'était contenté de se conformer aux plans

reçus en héritage du vieux Bâtitseur. Il s'agissait de constructions solides, mais sans audace. Puis, peu après la mort de Yadys, il avait découvert par hasard d'autres schémas détaillés, soigneusement cachés et ce depuis fort longtemps sans doute, car recouverts d'une épaisse couche de poussière. Jamais Bircéon ne les lui avait montrés, ni ne les avait même évoqués, en sa présence en tout cas. Représentant des *mestraés* incroyables d'innovations, de trouvailles et d'agencements inusités, ils démontraient une époustouflante maîtrise de l'architecture, mais aussi et surtout une connaissance approfondie de la pierre. Ils avaient tous été tracés – sans exception – par la même main, mais ce n'était pas celle de son grand-père dont il connaissait l'écriture par cœur. Et si ce dernier n'avait fait ni le choix d'utiliser ces plans remarquables, ni celui de les détruire, c'était certainement parce que son ressentiment envers leur auteur était au moins égal à son admiration pour son talent. Siméùn avait alors eu la certitude qu'il s'agissait là des réalisations de celui qui lui avait donné la vie. Et qui avait brisé à jamais le cœur de la fille unique et adorée de Bircéon. Car Yadys ne s'était jamais mariée, malgré de nombreuses sollicitations. Longtemps partagé après sa découverte, Siméùn avait fini par se décider à mettre en pratique – pour ses propres constructions – plusieurs idées novatrices figurant sur les mystérieux plans, devenant ainsi l'un des bâtisseurs les plus recherchés par les notables *taalites*. Il avait pris femme, avait désormais trois filles et un fils qui lui succéderait un jour. Toutefois, il avait toujours conservé au fond de lui le désir de retrouver cet inconnu dont les connaissances l'éblouissaient, mais à qui il en voulait d'avoir quitté sa mère. Or, en déroulant les plans que Taroan lui avait remis, les lui présentant comme ceux d'un ami cher, son cœur s'était soudain arrêté de battre : ces croquis avant-gardistes, d'une précision admirable et fourmillants de détails aussi intelligents que pratiques, étaient de la même veine que ceux dont il s'inspirait depuis des années. A l'échelle d'une demeure fortifiée, le génie de leur auteur ne faisait aucun doute.

– Qui a dessiné ce *cast* ? s'était alors enquis Siméùn dont le trouble n'échappa pas au *Dar Féal*.

– Le célèbre *derwid* Méroch, l'avait renseigné Taroan, se méprenant sur la nature de son émoi. Il a été un temps bâtisseur à Taal, lorsqu'il était jeune. Il a beaucoup voyagé par la suite et a fini ses jours à Belfé. Il a dessiné ces plans lorsque j'étais encore enfant et il me les a montrés un soir que j'étais désœuvré. Je peux assurer qu'il connaissait la pierre mieux que quiconque et je suis certain que ce projet est parfaitement réalisable. Craindrais-tu donc que la construction ne finisse par s'écrouler ?

– Au contraire, l'avait rassuré Siméùn en enroulant les plans avec soin pour tenter de cacher le tremblement de ses mains.

Sans le savoir, Taroan-de-Belfé venait de lui apprendre l'identité de son père. Et que, plus jamais, il n'aurait l'opportunité de croiser la route de ce dernier. Certes, la réputation de Méroch était telle que nul *Taalite* ne pouvait prétendre ignorer qui était cet homme à qui on avait prêté des pouvoirs si mystérieux et puissants qu'il avait été un proche des *Regs*. Et si le propre *Dar Féal* du nouveau *Reg* en parlait avec respect et affection, c'est qu'il avait sûrement été un homme de bien. Mais les *Doriens* n'avaient pas voulu que le père et le fils se connussent. Et même si son amertume s'était désormais muée en regret, à quoi servirait de révéler son secret ? Le Bâtitseur avait simplement ajouté, la voix changée par l'émotion :

– Ces plans sont tout à fait remarquables, Seigneur. Je suis fier que vous m'ayez choisi pour construire une telle demeure. Elle sera unique, je m'y engage.

Taroan avait été satisfait de sentir le bâtisseur aussi bien disposé : la pierre serait le matériau principal des murs assurant à l'ensemble une solidité à toute épreuve ; ce qui était survenu au *Reg Cast* où dominait le bois, était la preuve qu'il fallait innover, même sur de très hauts édifices. Seules les *mestraés* des riches commerçants et des artisans aisés, bâtiments longs et plats, bénéficiaient de tels matériaux, bien plus chers et surtout, beaucoup moins faciles à travailler. Son *cast* s'inscrirait dans la durée.

Sans s'attarder à contempler le chantier, le *Dar Féal* mena le convoi directement à l'Ermitage, là où se trouvait la tombe de Méroch. Un duvet blanc commençait à recouvrir les alentours et les contours du tumulus de pierres du *derwid* étaient adoucis par le fin manteau. Taroan entreprit de piocher la terre gelée avec une violence à peine contenue, comme un exutoire à sa peine. Il ne s'aperçut que sa blessure à l'épaule s'était remise à saigner que lorsque Niegel vint lui prendre la pioche des mains, tandis que Prime et Tyssin achevaient de creuser à sa place. La sépulture de Myrtan' avait été alignée à la droite de celle de Méroch. Le jeune homme alla alors jusqu'au chariot et, soulevant la dépouille rigide dans ses bras, il s'approcha de la tombe, déposa avec douceur son fardeau juste à côté, puis il s'agenouilla pour entrouvrir le linceul. Tant de jours après sa mort, le visage de la *derwid* était demeuré extraordinairement intact. Il savait pertinemment que le froid seul ne pouvait suffire à ce prodige : la nature particulière de sa mère offrait encore un nouveau mystère. Il avait l'impression que Myrtan' allait rouvrir les yeux et, pourtant, nul doute ne perdurait : elle était bel et bien morte. Il embrassa le front glacé, regarda longuement et pour la dernière fois les traits de celle qui avait été la plus belle femme des *kaers*, puis des *Toal Gahn* et, pour lui, l'être le plus extraordinaire qui eût jamais existé : sa mère. Quand Niegel vint poser une main consolatrice sur son épaule, alors seulement il referma soigneusement le linge blanc sur le visage blême. Ce ne fut que lorsque ses amis jetèrent les premières pelletées de terre sur le corps mince qu'une larme glacée roula sur la joue jusqu'à la joue sur laquelle, lorsqu'il était enfant, un poignard avait creusé une fossette. Le jeune homme se ressaisit pour aller chercher, dans la maison de son enfance, un mobile fait de bois sculpté et de pierres que Myrtan' aimait particulièrement. Il le modifia rapidement pour pouvoir le planter solidement sur le tumulus et, aussitôt, le vent le fit tinter. Il resta encore un long moment debout devant les deux tombes, tandis que des flocons de plus en plus serrés recouvraient la terre fraîchement retournée. Il eut, un bref instant, la pensée que la *Freiyya*, l'hiver redoutable du pays natal de Myrtan', était venue lui rendre un dernier hommage.

Soudain, un gémissement attira attention du jeune homme. Il tourna la tête : un grand loup se tenait immobile, à l'angle Est de l'Ermitage et l'observait, le nez au vent. Ses hommes aperçurent l'animal à leur tour et allèrent s'emparer de leurs épées.

– Non, les stoppa Taroan.

Il s'approcha, le cœur battant. Il savait qu'Eidein, la louve qui avait partagé ses jeux d'enfance, devait être morte depuis longtemps, mais il avait l'intuition que cet animal n'était pas là par hasard. Il nota aussi que sa taille était supérieure à celle des loups que l'on croisait dans les campagnes *toal-gahniennes*. Et celui-ci ne bougea pas d'un pouce, se contentant de le fixer de ses yeux ambrés et intelligents, tandis qu'il n'était plus qu'à quelques pas de lui. Taroan constata alors qu'il s'agissait d'une femelle.

– Es-tu l'une des filles d'Eidein ? interrogea-t-il tout haut.

La louve gémit à nouveau et recula, sans le quitter du regard, comme si elle l'invitait à la suivre.

– Attendez-moi ici, ordonna-t-il, alors que les trois guerriers observaient la scène, médusés.

Sans hésiter, le *Dar Féal* emboita le pas à l'animal et s'enfonça dans la futaie. La neige ne tombait plus et la louve trotta tranquillement, jetant par moment un coup d'œil par-dessus son épaule, comme si elle vérifiait qu'il était toujours derrière elle. Taroan finit par se repérer parmi les sentes : il les avait souvent empruntées avec Eidein ou avec sa mère. Toute son enfance heureuse lui revenait au fur et à mesure qu'il marchait à travers les hautes herbes. Malgré le froid, tout ici bruissait, murmurait, chantait ce que sa mère avait été : la vie. Il la retrouvait dans les arbres, les plantes, les animaux et même dans la rivière joyeuse aux rives moussues saupoudrées de neige, dans l'herbe craquant sous ses pieds. Soudain, la louve s'immobilisa devant l'entrée d'une tanière peu profonde. Aussitôt, quatre boules de poil

surgirent en glapissant : quatre louveteaux sevrés et en pleine forme. Ils jappèrent de dépit en constatant que leur mère ne leur rapportait aucune nourriture et demeurèrent prudemment éloignés du jeune homme. Mais Taroan, lui, n'avait d'yeux que pour l'un des petits loups : les trois premiers étaient de ce brun commun aux canidés des Terres Plates, alors que le quatrième, plus grand sur pattes que les autres, arborait un gris profond qu'il n'avait vu que sur un seul autre animal avant lui.

– Un *fork* ! lança Taroan à haute voix en souriant pour la première fois depuis longtemps.

Il n'y avait plus de doute : il avait bien devant lui la descendance d'Eidein ! Persuadé que la louve lui avait été envoyée par sa mère, il s'assit contre le tronc d'un chêne et ne bougea plus. La louve ne s'occupa plus de lui et s'engouffra dans un épais taillis. Elle en revint un peu après, portant dans sa gueule le cadavre encore tiède d'un très gros lièvre. Le jeune homme regarda avec une certaine fascination les louveteaux se disputer les lambeaux de chair. Leurs mâchoires brisaient déjà les os durs avec facilité et ils ne firent qu'une bouchée de ce festin. Enfin repus, les petits loups s'installèrent douillettement tout contre leur mère et fermèrent les yeux. Taroan décida de faire de même et, s'emmitouflant dans sa cape, observa sans bouger les animaux en train de s'endormir. Insensiblement, il sentit que ses propres paupières devenaient lourdes et il sombra sans lutter, car il savait qu'il allait rêver de Myrtan'. Et de fait, jamais elle ne lui avait paru aussi lumineuse et resplendissante.

– N'oublie pas ta promesse, mon fils, entendit-il alors. L'Enfant est la dernière des Quatre. Lorsque le moment sera venu, part pour les îles du Nord, ramène-la et protège-la !

– Mais, s'entendit-il protester. Comment la trouver et comment saurai-je qu'il est temps ?

Ses derniers mots résonnèrent étrangement, comme s'ils étaient emportés par le vent et Taroan s'éveilla en sursaut. Il frissonna : le soir tombait et la louve avait disparu avec trois de ses petits. Seul le louveteau gris était encore là, non loin de lui, se faisant les crocs sur un bout de bois. Le jeune homme se releva et s'approcha de l'animal avec précaution. Celui-ci se figea soudain, demeurant sur trois pattes et le fixa, interdit, mais sans animosité aucune. Taroan se pencha pour le soulever d'une main par la peau du cou et le regarda droit dans les yeux. L'animal se mit à couiner en gigotant comiquement et le jeune homme esquissa un sourire :

– Il semblerait donc que je doive m'occuper aussi de toi, petit loup ! Quel nom vais-je bien pouvoir de donner ? Tu es une femelle, n'est-ce pas ? Alors, que dirais-tu d'*Eirlysia*, flamme grise, en *Taalite* ?

Un jappement plaintif répondit en écho à sa proposition, l'animal n'appréciant guère d'être ainsi suspendu dans les airs. Taroan se redressa et retourna en direction de l'Ermitage, le louveteau fermement maintenu sous son bras valide. Son épaule blessée, trop sollicitée lorsqu'il avait creusé le sol dur, était à nouveau douloureuse, mais son cœur désormais plus léger.

**Lisez la suite dans**

***La Légende du Norsgaat – tome 4 : le Feu, Elainor***

**En vente sur ce site**